

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Monastère de Sainte-Odile

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

fait partie du paiement d'un des entrepreneurs de ce travail et furent enterrées par lui.

C'est du reste à tort qu'on a dit que cette fortification avait résisté à César, qui, d'après ses propres commentaires, n'est jamais venu jusqu'ici; ou bien, qu'on y a vu le camp établi au haut des Vosges dont parle Lucain, et qui était destiné à tenir en respect les Lingones, c'est-à-dire les habitans du pays de Langres. Il se peut qu'elle soit indiquée par un passage un peu obscur d'Ammien Marcellin, si toutefois dans le récit de la défaite de Barbation, général rival de Julien, attaqué dans nos contrées par les *Alemanni* et repoussé dans le pays des Rauragues, les mots *Gallico vallo discretus* admettent le sens que ce général s'était renfermé dans une fortification gauloise. Mais le document le plus ancien, où l'on en trouve une mention certaine, est une bulle du pape Léon IX, qui, en confirmant l'abbaye de Sainte-Odile dans la jouissance des terres contenues dans cette enceinte, l'appelle *Septa gentilis muri* (l'enceinte du mur payen).

MONASTÈRE DE SAINTE-ODILE.

Lors de la naissance de S.^e Odile, Étichon, son père, demeurait à Oberehnheim, et l'on montre encore son château dans cette petite ville, dont le nom s'écrit aujourd'hui Obernai. Elle est située à une lieue du pied de la montagne qui porte le nom de cette sainte. Plusieurs chartes des ducs d'Alsace de la maison de Souabe sont datées de ce château; mais il fut détruit en 1246 dans la guerre de l'évêque Henri de Stahleck contre l'empereur Frédéric II, et l'édifice actuel paraît être fort postérieur à cette époque. Des tours d'un aspect bien plus antique garnissent les murs dont cette ville, autrefois impériale, fut environnée peu de temps après cette guerre. Une église du même siècle, située dans l'intérieur de la ville, est d'une construction peu remarquable; une autre, plus grande, fut élevée hors des murs depuis l'an 1456. Cette ville, d'une position fort agréable et qui n'est étrangère ni à l'instruction ni à l'industrie, offre, pour visiter les monumens de ces contrées, des chemins encore plus commodes que ceux de Barr. Une grande route continue jusqu'au village d'Ottrott, et l'on monte alors, par la voie romaine, directement à la montagne de Sainte-Odile.

L'administration du duché d'Alsace par Étichon est constatée par deux chartes, dont l'une lui fut adressée par Childeric II, en 673, et l'autre par Thierry III, en 684. On croit qu'il fut appelé à ce duché vers l'an 666. Du reste, les détails de sa vie sont peu connus, et son origine a été l'objet de beaucoup de discussions. La plupart des auteurs soutiennent que ses ancêtres ont été maires du palais des rois de France et même qu'il était parent, ou du moins allié de la famille royale. Schœpflin conteste ces généalogies et croit que ce duc était plutôt de l'antique et illustre famille des Guelfes. Il est plus certain que son épouse Bereswinde était proche parente de S. Léger, évêque d'Autun, qui a exercé les premières charges de l'état sous la minorité de Clotaire III et pendant une partie

du règne de Childeric II. Au milieu de ces obscurités la vie de sa fille est environnée, dès sa plus tendre enfance, de tout l'éclat du merveilleux. Mais malheureusement il ne dissipe point les incertitudes historiques. Les récits de sa vie que nous a transmis le moyen âge, racontent que son père, attendant avec impatience la naissance d'un fils, premier fruit de son mariage, fut tellement irrité de voir naître une fille aveugle, qu'il la bannit de sa présence ou voulut même la faire périr. Une fidèle nourrice la transporte au monastère de Palme en Bourgogne (aujourd'hui Baume-les-Dames), où le baptême, que lui administrent S. Erhard et son frère S. Hidulphe, opère le miracle d'ouvrir ses yeux à la lumière. Les vies de S. Hidulphe, au contraire, disent qu'Étichon vint lui-même avec Bereswinde à l'abbaye de Moyenmoutier, fondée par Hidulphe dans un canton des Vosges qui n'est qu'à une journée de marche d'Obernai, pour présenter aux deux saints sa fille aveugle et réclamer leur secours. D'anciennes tablettes en argent, où cet événement était figuré, une église dépendante de Moyenmoutier, située au bas d'un rocher appelé Palme, et dédiée à S. Jean-Baptiste, pour lequel S.^e Odile ne cessa d'avoir une vénération toute particulière, ainsi que des donations faites par Étichon à ce monastère, servent de confirmation à ces récits. Belhomme, historien de Moyenmoutier, fait valoir tous ces moyens, non-seulement pour revendiquer à son monastère l'honneur de ce miracle, mais encore pour rejeter, comme fabuleux, tout ce qui, dans nos traditions, fait passer Étichon pour un père dénaturé. Les biographes de sa fille abondent envers lui en inculpations de ce genre. D'après eux, cette guérison miraculeuse ne l'aurait point fait revenir à des sentimens plus paternels; il aurait continué à s'opposer au retour de sa fille, il aurait même, après un laps de temps considérable, frappé son fils Hugues d'un coup mortel pour l'avoir fait venir au château de Hohenbourg. On fait bâtir et habiter à Étichon ce château au haut de la montagne de Sainte-Odile, tandis que, selon le récit le plus authentique, il ne vint demeurer sur ces hauteurs que long-temps après la fondation du monastère et peu de mois avant sa mort et celle de son épouse. Peu à peu cependant, continue-t-on, Odile, à laquelle son père n'avait accordé d'abord que la permission de vivre parmi les servantes, gagna sa tendresse; mais il en résulta pour sa ferveur religieuse une épreuve nouvelle. Son père veut la marier: elle s'échappe, passe le Rhin et, assise au pied d'un rocher près Fribourg, voit arriver le duc qui la poursuit. Sur sa prière, la roche s'ouvre et la recèle jusqu'après le danger. Une chapelle et une source miraculeuse marquent le lieu de cet événement. Enfin, le duc publie qu'il ne veut plus contrarier ses vœux: elle revient et il arrange dans son château des cellules, où bientôt se rassemblent cent trente jeunes personnes dévouées à une vie sainte et canonique. Le père fait bâtir une grande église: sa fille y ajoute une chapelle en l'honneur de la sainte croix et une autre dédiée à S. Jean-Baptiste. Dans la construction de celle-ci tout est merveilleux: le saint apparaît et en trace le plan; des bœufs conduisant des matériaux tombent dans le précipice et en ramènent leur charge sans avoir

éprouvé le moindre mal; enfin, le prince des apôtres, escorté d'anges, vient lui-même la dédier. Étichon meurt, et sa fille apprend qu'il expie dans le purgatoire les rigueurs commises envers elle : ses prières et ses larmes l'en délivrent, et une chapelle des larmes, située en dehors de l'enceinte du cloître, marque encore le lieu où elle s'était retirée. Une autre chapelle, placée vis-à-vis de celle-ci, sur le bord même du précipice, est dédiée aux anges, parce que souvent ils y visitèrent la sainte. Bereswinde suivit de près son époux au tombeau. S.^e Odile avait déjà fondé au bas de la montagne un hôpital, pour le soulagement des malheureux qui ne pouvaient pas monter jusqu'au couvent. Après la mort de ses parens, elle établit dans la même vallée une seconde maison religieuse qui prit le nom de *Nidermunster* (monastère inférieur ou Bas-Moutier). Elle la visite tous les jours : dans sa vieillesse, elle cherche des appuis dans les rochers qui bordent le chemin, et l'on croit y voir encore les empreintes de ses mains. Un jour, en remontant, elle voit couché à côté du chemin un pèlerin exténué de soif et de misère. Pensant au miracle de Moïse, elle frappe la roche de son bâton : soudain il en jaillit une source abondante, qui porte encore aujourd'hui son nom et dans les eaux de laquelle les pèlerins cherchent un remède contre les maux d'yeux. Enfin, S.^e Odile meurt et est enterrée dans la chapelle de S. Jean, qui devient la sienne. Sa mort fut également environnée de miracles; mais j'ai cru ne devoir rapporter que ceux auxquels se rattachent des souvenirs matériels. Il faut ajouter aussi qu'ils ne sont multipliés à ce point que dans les vies les plus modernes de la sainte : il est fâcheux que la plus ancienne de toutes, qui paraît avoir été écrite peu de temps après sa mort, soit tronquée au commencement. Dans cette vie et dans quelques autres écrits du moyen âge, la montagne de Sainte-Odile est appelée *Altitona*. Schœpflin a cru que ce nom n'appartenait qu'au Donon; mais il peut aussi avoir été donné à d'autres sommets. Quant au nom de Hohenbourg, des documens très-anciens l'appliquent soit au monastère, soit à la montagne. Herrade, dans un endroit où elle le prend dans ce dernier sens, y ajoute le mot *dellifer*, auquel elle joint l'explication *id est sublimis*, mais dont je n'ai pu trouver aucune étymologie.

Les deux monastères furent richement dotés, mais éprouvèrent un grand nombre de malheurs : celui du haut fut ravagé deux fois avant le milieu du 11.^e siècle. Il fut rétabli alors par S. Léon. Le duc d'Alsace Frédéric II, avoué de cette abbaye, s'en appropriâ les biens; mais son fils, l'empereur du même nom, les rendit à leur destination religieuse. Il appela en même temps dans ce monastère, pour y rétablir la discipline, l'abbesse Relindis, sa parente. Elle y gouverna avec un pieux zèle trente-trois dames nobles, vivant selon la règle de S. Augustin, et se distingua par des ouvrages littéraires. Herrade, qui lui succéda, fonda, outre le prieuré de Truttenhausen, celui de S. Gorgon, situé sur le penchant de la vallée de Saint-Nabor, où elle fit venir des prémontrés d'Étival. Il n'en reste qu'une ferme et un petit oratoire, non loin duquel on aperçoit, en montant par la route romaine, les premiers restes du pavé conservés jusqu'à

nos jours. Deux incendies eurent lieu au 13.^e siècle; d'autres en 1301, 1400, 1473 et 1546. Le dernier éclata dans la maison des bains, où se trouvait l'abbesse, qui ne se sauva qu'avec peine. Elle était de la famille d'Oberkirch, dont le château patrimonial, ruiné pendant la guerre de trente ans et changé depuis en une jolie habitation moderne, est situé près d'Obernai. Il appartient aujourd'hui à M. de Montbrison, qui a épousé l'héritière de cette ancienne et noble famille. Après cet incendie, les religieuses se dispersèrent, et l'administration des biens fut confiée aux évêques. Ils rétablirent, vers 1613, l'église, qui fut desservie par des religieux prémontrés, et un prieuré de cet ordre fut érigé en 1661 sur l'emplacement de l'ancienne abbaye. Ces religieux s'occupèrent dès la première de ces époques du renouvellement des autres édifices; mais la guerre de trente ans et de nouveaux incendies ravagèrent encore plusieurs fois cet établissement. Enfin, l'église actuelle ne fut construite qu'entre les années 1687 et 1692, et la plupart des autres bâtimens sont encore plus modernes.

Ce changement ne nuisit point à la fréquence des pèlerins; on en voit constamment de toute l'Alsace, dont S.^e Odile est la patronne, et de plusieurs provinces adjacentes. Pendant la belle saison leur nombre est presque égalé par celui des autres voyageurs. Le Lundi de la Pentecôte est la fête particulière de ces hauteurs. Un concours immense de personnes de tous les rangs, de tous les âges et de tous les cultes visite alors l'église et les chapelles, ou remplit la cour du monastère, dans laquelle des marchands forains étalent non-seulement des rosaires et des images de saints, mais aussi des rubans et d'autres objets d'un luxe rural. Tout le plateau est couvert, toute la montagne est parsemée de promeneurs et de groupes, dont les dévotions se partagent entre S.^e Odile, la nature et les souvenirs de l'antiquité.

Il est étonnant, et l'on a attribué à une suite de miracles, qu'à travers tous les incendies, que la rareté de l'eau sur ce sommet rendait d'autant plus dangereux, quelques-unes des constructions les plus anciennes se soient conservées jusqu'à nos jours. Tels sont surtout la chapelle de la croix, que représente notre planche 11, et une autre pièce, qui la surmonte et qu'on appelle le Calvaire. Leurs voûtes à plein cintre sont appuyées au milieu sur des colonnes de proportions fort lourdes. La forme du chapiteau de celle du bas, représentant une pyramide tronquée et renversée, se retrouve dans les plus anciens monumens du style lombard. Les ornemens, quoique grossièrement travaillés, ne sont point dépourvus d'élégance; quatre paires de mains, sortant des coins de la base et tenant le tore, en sont une singularité remarquable. La colonne du calvaire n'a point de chapiteau, et pour tout ornement de petites saillies de forme demi-conique. On voit sur la droite de la chapelle de la croix le cercueil où furent déposés les restes d'Étichon et de Bereswinde. On conserve dans une sacristie qui y tient une statue en bois, formant châsse et renfermant quelques os de ce duc; elle était exposée autrefois dans l'église d'Ebersmunster. On entre de cette chapelle dans celle de S.^e Odile, représentée par notre planche 12, d'après l'élégant dessin

d'un amateur. Le sanctuaire de celle-ci a été plusieurs fois renouvelé et on l'a fait communiquer avec la nef par un arceau en ogive; mais, dans tout le reste, sa construction porte également, autant du moins que son extrême simplicité permet d'en juger, les caractères d'une haute antiquité. Il est assez remarquable que cette chapelle, au plan de laquelle on donne une origine surnaturelle; soit du moins, seule parmi tous les édifices sacrés ou profanes de ce plateau, dirigée à peu près vers l'est : les autres n'ont que la direction donnée par celle du rocher. Le cercueil de la sainte qu'on y vénère, est recouvert d'une enveloppe de maçonnerie sur laquelle on voit sa statue à genoux. Le devant était autrefois orné d'une sculpture représentant l'empereur Charles IV, qui, en 1354, fit ouvrir avec beaucoup de solennité ce tombeau et en enleva le bras droit, qu'il transporta à Prague. La révolution ayant fait éprouver à ces lieux quelques dégradations, que M. l'abbé Rumpler, acquéreur du couvent, et la famille Laquiente qui lui a succédé, se sont empressés d'arrêter et de réparer; cette sculpture a été remplacée par une inscription attestant que les os de la sainte, enlevés de cette tombe en 1793, y ont été replacés en 1799.

Dans le corridor du cloître on remarque des sculptures du 12.^e siècle, figurant, sur la même pierre, d'un côté Étichon remettant un livre à S.^e Odile, d'un autre S. Léger, et sur le troisième les abbesses Herrade et Relindis, aux pieds de la Vierge et du Christ. A l'exception de ces personnages sacrés, toutes les autres figures portent leur nom sculpté au-dessus de leur tête. C'est d'après ce monument que Schœpflin a choisi, entre les différentes manières d'écrire le nom du père de S.^e Odile (que d'autres documens appellent aussi Chadic, Attic ou Adalrich), celle que nous avons adoptée d'après lui.

On attribue aussi une haute antiquité aux chapelles des larmes et des anges, et en effet leur position écartée des autres bâtimens pouvait les préserver encore plus facilement des incendies. Mais elles sont toutes les deux d'une si grande simplicité d'architecture, qu'on ne peut y distinguer les caractères d'aucune époque : si ce n'est que l'extrême petitesse des fenêtres de celle des anges semble indiquer qu'elle est en effet très-ancienne. Les pèlerins font, sur un sentier étroit, le tour de cette chapelle, qu'on appelle aussi la chapelle pendante, parce que la portion du rocher où elle est assise, s'avance sur le précipice. On jouit d'une vue magnifique entre cette chapelle et celle des larmes. Celle-ci renferme, depuis l'an 1696, où elle paraît avoir été en grande partie renouvelée, le cercueil de S.^e Eugénie, nièce de S.^e Odile et première abbesse de Hohenbourg après elle. Il était brisé dès-lors et a souffert depuis de nouvelles dégradations. On lit dans les descriptions qu'il est, ainsi que celui de S.^e Odile, d'un stuc odoriférant, mais c'est une roche calcaire fétide.